

IDOSSIER



trentenaires

Livres Hebdo publie le portrait de trente trentenaires symbolisant, quarante ans après l'onde de choc de Mai 1968, la nouvelle génération d'éditeurs. Passionnés, ambitieux et pragmatiques, ils influent d'ores et déjà sur l'évolution de l'édition et de la

diffusion du livre... sans pour autant vouloir tout bouleverser. Loin du pessimisme ambiant, ils affirment leur vision du métier et leur foi dans l'avenir du livre. Une enquête de Catherine Andreucci et d'Anne-Laure Walter.

«**C**est la fin de l'insouciance », répètent les trentenaires. Avoir trente ans, aujourd'hui, dans l'édition, signifie hériter de ses aînés, portés par le souffle de Mai 1968 et faire face à un marché du livre particulièrement difficile. À l'heure où les baby-boomers qui dirigent les maisons atteignent l'âge de la retraite, un renouvellement générationnel de fond se prépare d'ici à cinq ans, même s'il n'est pas question de crier « place aux jeunes ! » et de bouter les éditeurs d'aujourd'hui hors d'un secteur aux rythmes d'évolution forcément mesurés. Parti à la rencontre de professionnels âgés de 27 à 39 ans, *Livres Hebdo* a croisé des jeunes hommes et femmes qui commencent à se faire remarquer dans le milieu éditorial après avoir engrangé quelques années d'expérience. Certains seront amenés, dans quelque temps, à reprendre le flambeau de leurs aînés. Éditeurs, directeurs commerciaux, diffuseurs, que comptent-ils faire de cet héritage ? Quels sont leur motivation, leurs doutes et leurs assurances dans une profession qui peut aujourd'hui paraître précaire ?

Des profils plus commerciaux. Contrairement à la génération précédente, largement modelée par l'onde de choc de Mai 1968, aucune idéologie commune ne rassemble peu ou prou ces trentenaires. Mais à regarder de près cette somme d'individualités, des similitudes apparaissent. Rarissimes il y a quinze ans, les profils commerciaux sont désormais légion. Si les universités de lettres, de philosophie et les sciences politiques ont encore les faveurs de nombre de jeunes éditeurs, près d'un trentenaire sur trois, parmi ceux que nous avons rencontrés, est passé par une école de commerce, pour une formation souvent complétée par un cursus littéraire. Ceux-ci briguent naturellement les directions commerciales et la diffusion, mais se retrouvent aussi fréquemment à l'éditorial. Une tendance liée au durcissement du marché et à la volonté affichée des groupes d'édition de prendre en compte très en amont les réalités commerciales, alors que les chiffres étaient longtemps restés tabous dans l'édition.

Bardés d'outils et d'expériences de marketing, les nouveaux éditeurs partent à la conquête d'un lecteur de plus

« Les enfants des soixante-huitards ont grandi dans un monde dur, auquel ils n'étaient pas préparés. Ils ont été marqués, à leur adolescence, par les années 1980 : le sida, l'argent facile et le chômage. C'est une génération pragmatique et ambitieuse qui veut travailler et gagner de l'argent. Le monde ne leur apparaît pas comme quelque chose qui leur est donné. »
Bernadette Bawin-Legros, sociologue.

ils n'étaient pas préparés, explique la sociologue Bernadette Bawin-Legros (1). Ils ont été marqués, à leur adolescence, par les années 1980 : le sida, l'argent facile et le chômage. C'est une génération pragmatique et ambitieuse qui veut travailler et gagner de l'argent. Le monde ne leur apparaît pas comme quelque chose qui leur est donné. » Les éditeurs trentenaires ne dissimulent d'ailleurs pas leur ambition. Ils recherchent des postes exposés, naviguent de maison en maison. Mais quand ils mettent le doigt dans l'édition, sauf dans les services de marketing plus cloisonnés, rares sont ceux qui ne s'y voient pas y rester pour toute leur carrière... comme leurs aînés.

« Ceux qui choisissent l'édition n'y viennent pas par hasard », constate le directeur général du CDE, Mathias Echenay en observant le nombre croissant d'anciens de Sup de co dans le secteur. Ils prennent ce chemin par passion pour le livre plus que par stratégie de carrière. » Au sortir d'études souvent brillantes, le choix du monde du livre se fait évidemment moins par attrait pour les salaires offerts, le plus souvent inférieurs à ceux proposés dans d'autres secteurs économiques, que par engouement pour les auteurs, par envie de côtoyer la création, par attirance pour l'odeur du papier.

Un héritage soigneusement investi.

Rien de bien moderne là-dedans ! Avoir trente ans, ce n'est pas forcément être jeune dans sa conviction éditoriale. Les trentenaires ne sont pas dans l'édition pour tout bouleverser. Leur idée du métier, la croyance en la magie de la rencontre entre un grand texte et un éditeur, est intemporelle. Et ce ne fut pas la moindre de nos surprises que d'avoir rencontré au total un ensemble de professionnels finalement assez conservateurs et qui importent, par petites touches, leurs méthodes

et leurs idées en prenant bien soin que la greffe prenne sur l'héritage de leurs aînés. Symptomatiquement, tous, sans exception, évoquent des figures tutélaires comme Christian Bourgois, Jérôme Lindon ou Paul Otchakovsky-Laurens. Tous ont croisé sur leur chemin des initiateurs qu'ils remercient aujourd'hui, des Pierre Michaut (de L'Atalante), des Dominique Gaultier (au Dilettante), des Françoise Vemy, des Pierre Marchand...

qui font bouger l'édition

en plus difficile à toucher, noyé dans la surproduction. « Nos ennemis nous décrivent comme des épiciers, mais nous faisons en sorte que les auteurs et les éditeurs gagnent correctement leur vie », explique Stéphane Marsan, le fondateur de Bragelonne. Personne ne gagne à faire l'économie du pragmatisme. » Beaucoup de ses jeunes confrères partagent cet avis propre, plus généralement, à toute une génération née dans les années 1970. « Les enfants des soixante-huitards ont grandi dans un monde dur, auquel

Et si on dit cette génération dépolitisée, ne défendant aucune grande cause, elle s'engage cependant pour le livre, dans une période où le numérique modifie la donne. Tous se préparent à ce bouleversement en ayant foi en leur métier, sûrs qu'il y aura toujours des éditeurs, passeurs entre un auteur et son lecteur, en dépit d'un environnement toujours plus numérique. ANNE-LAURE WALTER

(1) Enfants de soixante-huitards : une génération désenchantée de Bernadette Bawin-Legros, Payot. Parution : le 7 mai.

OLIVIER DION



Marie-Pierre Gracedieu

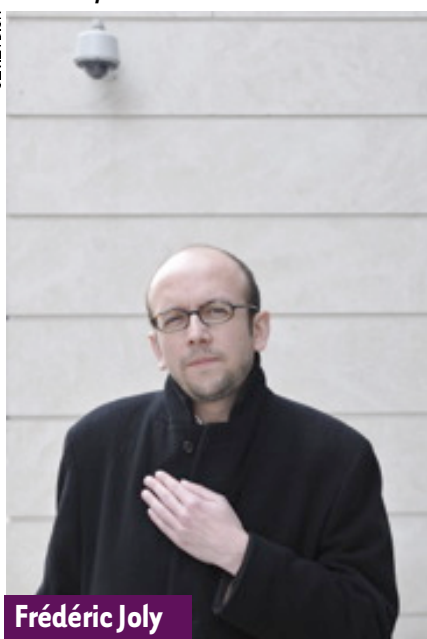
32 ans
directrice de «La cosmopolite» chez Stock

VO/VF

À la tête de «La cosmopolite» depuis 2006, Marie-Pierre Gracedieu conjugue ses deux passions, la littérature et les échanges internationaux. «Littéraire contrariée», cette germaniste qui a fait Sup de co Paris a enchaîné les stages dans l'édition, Bayard, Hachette, Actes Sud. Puis elle part pour le service culturel français de Londres. Son premier poste, elle le décroche à New York, dans une agence

littéraire. A son retour, elle participe à l'aventure de manuscrit.com, puis passe quatre ans et demi chez Alvik. «J'avais conscience que ce serait difficile de faire exactement ce que j'avais envie de faire. J'ai donc accumulé des expériences variées, tout en préférant le travail de l'ombre, sur les textes.» La vénérable «Cosmopolite», elle n'osait même pas l'imaginer. Jean-Marc Roberts, le patron de Stock, la lui confie pourtant. Marie-Pierre Gracedieu la fait revivre, lui redonne sa couverture rose, et l'ouvre à des auteurs contemporains. A la prochaine rentrée, elle publie le premier livre qu'elle a acheté en 2006, *Le soldat et le gramophone* de Sacha Stanisic. L'enjeu pour elle est de donner des repères aux lecteurs et de transmettre un patrimoine littéraire riche. «Je réédite les écrits de Carson McCullers préfacés par Arnaud Cathrine ou Barabbas de Pär Lagerkvist avec une préface de Diane de Margerie.» Elle défend une politique éditoriale sélective. «Le besoin est urgent de faire de vrais choix. Une production contenue devrait être la première préoccupation dans l'édition, avec la défense des auteurs dans la durée.» C. A.

OLIVIER DION



Frédéric Joly

34 ans
éditeur Flammarion essais et Climats

a vingt ans.» A l'instar de beaucoup de trentenaires, l'éditeur de Slavoj Žižek a fait le deuil de l'insouciance et édite différemment de ses aînés. «Il est désormais difficile de faire un travail éditorial cohérent dans un paysage intellectuel très éclaté. Hier, l'édition de sciences humaines pouvait s'appuyer sur des courants de pensée très marqués. C'est fini. Il y a des solitudes chez les intellectuels comme chez les éditeurs, les gens travaillent de façon isolée. Mon travail est de repérer ces solitudes.» A.-L. W.

OLIVIER DION



Charles Bimbenet

38 ans
directeur du département technique supérieur formation adulte chez Nathan

«Aujourd'hui, le poids des enjeux économiques est plus fort...»

Agilité, tonicité, souplesse !

Il truffe sa conversation d'anglicismes hérités de ses sept années comme consultant chez Accenture. Mais Charles Bimbenet, qui s'est posé chez Nathan en 2001, retrouve au contact des bouleversements de l'édition ses réflexes de spécialiste de la «conduite du changement». Diplômé de Sup de co Reims et de la London School of Economics, il dirige un département éditorial, technique supérieur formation adulte, depuis 2006, après avoir été directeur marketing et développement pendant plus de cinq ans. «Il faut avoir une posture pragmatique face au numérique, tester des choses. Mais nous ne sommes qu'au début de l'histoire, et on aura besoin de se nourrir d'expériences», explique celui qui a lancé quatre ebooks en partenariat avec *Les Echos*. Charles Bimbenet a tiré de cette aventure de

nouveaux projets, dont on saura tout au plus qu'ils concernent à la fois la chaîne de production, les outils, les produits. «Il faut se tenir prêt, car à partir du moment où ça bascule, tout va très vite. Et il vaut mieux être dedans que dehors.» Une posture renforcée par son regard sur le monde de l'édition dont il dit qu'il est caractérisé par «l'agilité. C'est un secteur beaucoup plus tonique, plus souple que d'autres industries», dit-il en souvenir de ses missions chez Carrefour ou Renault. Convaincu que l'enrichissement éditorial est une nécessité dans l'environnement numérique, il rappelle qu'«il ne faut pas laisser l'ebook à l'informatique éditoriale, mais le recentrer sur les éditeurs et leur savoir-faire. A aucun moment je n'imaginais les éditeurs devenir des techniciens.» C. A.

De l'Oréal à Grasset

Comment passe-t-on de l'Oréal à Grasset? Pour Christophe Bataille, c'est par l'écriture. Diplômé de HEC et auteur d'un premier roman (*Annam*, Arléa, 1993), il est embauché en 1995 par Jean-Claude Fasquelle et entre au comité de lecture deux ans plus tard. Le métier, il l'a appris sur le terrain avec Françoise Verny. « Elle cherchait dans les auteurs ce qu'ils avaient de meilleur et donnait toute sa place à l'intuition. »

L'écrivain, qui a raconté le quotidien sous Bernard Grasset dans *Quartier général du bruit* (2006), s'inscrit dans la tradition éditoriale, celle d'une maison d'édition à l'ancienne dans les couloirs de laquelle se croisent auteurs, éditeurs, amis. « Le livre est un monde riche, un monde de passionnés, de chapelles, où les textes sont confiés aux mains des amis. On vit tous des livres, on est "dans la bibliothèque" comme dit Sollers. L'idée de séparer les tâches me paraît absurde. »

Loin des discours plaintifs sur l'avenir de l'édition, Christophe Bataille préfère parler de la richesse de la production éditoriale. « Ce sont les mêmes qui s'alarment sur la lecture impossible, la disparition des lecteurs, qui disent qu'il y a trop de livres. Le marché est très âpre, mais on a toujours su que l'édition était un métier d'offre. C'est un peu comme pour le cinéma: on s'extasie sur des cinéastes tout en déplorant la disparition des salles de cinéma. A l'arrivée, il y a toujours trop de bons films à voir! » Entre 23h et 3h du matin, l'éditeur redevient écrivain. Il publie à la rentrée *Le rêve de Machiave* l... chez Grasset.

C. A.

« Le livre est un monde riche, un monde de passionnés, de chapelles, où les textes sont confiés aux mains des amis. »



OLIVIER DION

Charlotte Gallimard

27 ans
éditrice chez Alternatives

L'héritière

Son patronyme la précède. Elle est « la fille de », vit rue Sébastien-Bottin, côtoie depuis l'enfance Pennac ou Modiano et dîne avec Littell. A 27 ans, Charlotte Gallimard fait ses premiers pas dans l'édition. « Je sais que je suis attendue au tournant », lance la jeune femme à la personnalité bien affirmée. « J'essaie déjà d'être capable à mon niveau », précise-t-elle lorsqu'on évoque une éventuelle relève à la tête du groupe dirigé par son père.

Depuis janvier 2007, Charlotte Gallimard est éditrice chez Alternatives, une filiale du groupe Gallimard. Le premier livre dont elle est l'instigatrice, *60 petits jeux entre amis*, paraît dans quelques mois. L'arrière-petite-fille de Gaston Gallimard s'était pourtant promis de ne pas suivre la lignée. Elle a tenté des stages à la télévision (Téva) et dans l'humanitaire (Action contre la faim). Mais son sujet de maîtrise d'histoire sur l'édition jeunesse de l'entre-deux-guerres la plonge dans les archives de la maison familiale et elle comprend qu'elle n'y échappera pas. « Pourquoi me priver de tout cela ? » Après un master édition à Paris-IV, quelques stages chez Agnès Viénot, dans l'agence Wylie, chez Dorling Kindersley et Faber and Faber à Londres, elle travaille aujourd'hui sur une collection de livres de cuisine. Une autre passion qu'il anime depuis toujours.

A. - L. W.

WIKI/GASSET



Christophe Bataille

38 ans
secrétaire général de Grasset

Poésie des contrats

Lorsque Sandrine Palussière est arrivée chez Mille et une nuits en 1995, après une licence de lettres, ce qui lui a plu, « c'est la matérialité des choses ». De fait, cette férue de poésie a découvert l'édition par son aspect le plus concret: contrats, cessions de droits, secrétariat auprès de Maurizio Medico, le fondateur de Mille et une nuits qui a lancé les livres à 10 francs. En 1997, elle assure le changement de distributeur de la Sodis à Hachette. L'année suivante, elle passe à l'éditorial, en gérant les coéditions avec Arte éditions. Depuis douze ans, elle « fait corps avec Mille et une nuits », qu'elle dirige depuis 1998, un an avant sa reprise par Fayard. Sandrine Palussière a réduit la production. « En augmentant le prix moyen au titre avec une col -

lection de semi-poches et avec moins de publications, on fonctionne sur une économie plus saine », justifie-t-elle. En 2003, c'est elle qui publie *La face cachée du « Monde »* de Philippe Cohen et Pierre Péan. A propos du numérique, Sandrine Palussière se montre à la fois pragmatique et interrogative. « C'est un débouché naturel pour notre petite collection avec son format court. L'édition de demain pourrait faire des hybrides de presse et vendre des articles de fond de 50 000 signes de ses auteurs-phares. Mais pour les pavés de 500 pages, je ne suis pas convaincue. Je ne sais pas si la lecture aura à gagner de cet appareillage électronique, alors qu'il est si simple de prendre un livre. »

C. A.



OLIVIER DION

Sandrine Palussière

36 ans
directrice de Mille et une nuits

Un nom d'éditeur, un prénom du multimédia

Si le terme d'héritier lui pose question, Stephen Carrière, petit-fils de Robert Laffont, sait qu'il dirigera un jour la maison fondée par ses parents, Alain et Anne Carrière, et qu'il a rejointe en 2003, assumant la filiation. Mais avant, « je voulais réussir, fa i quelque chose dans mon coin avant de retourner dans la lignée », souligne-t-il. En 1992, diplômé d'une école de commerce international (EBS à Paris), il crée une société de produits multimédias culturels (Arxel). Dix ans et de jolis succès plus tard, il la vend et retourne à ses premières amours. Pour autant, il n'a pas tiré un trait sur cette expérience. Début avril, il lance un « projet multimédia axé sur la transmission et la mémoire vivante ».

Tranquillement, Stephen Carrière se prépare à la révolution numérique. « Tout ce qui changera d'un côté aura une influence sur l'autre. Et l'on ne peut pas dire que la littérature ne sera pas touchée. Je ne serais pas étonné qu'on aille vers des produits de plus en plus luxueux dans ce champ-là, il faudra peut-être revenir à une édition plus rigoureuse, plus sélective. C'est un chantier total, et l'immatériel est difficile à concevoir. » Et de se réjouir du « bouillonnement de créativité » qui en découlera. Lui, souhaite, en tout cas, développer les grands romans populaires exigeants dans une maison appelée à rester généraliste.

C. A.

35 ans
directeur éditorial des éditions Anne Carrière

Stephen Carrière



OLIVIER DION

« L'édition n'est plus l'affaire d'une élite intellectuelle déconnectée du lecteur, un petit monde qui ne s'intéressait qu'à lui-même, qui se faisait une fierté de ne pas connaître les chiffres de vente. »

Le principe de réalité

Emmanuelle Vial aime bien les changements de cap et les grands écarts. Celle qui a grandi dans divers pays, vécu en Scandinavie, en Angleterre, aux Etats-Unis, a commencé par enseigner la littérature française à l'université du Michigan avant de faire HEC. Elle est recrutée dans la pépinière « jeunes cadres » d'Editions, où elle croquera Gilles Haéri. Sorte de « star academy de l'édition », ce programme forme les futurs cadres d'Editions à tous les métiers, en les plaçant dans les maisons du groupe. La jeune éditrice débute chez Solar-Belfond puis chez Bordas. Après une parenthèse de trois ans en Scandinavie et un court passage à Londres chez Havas Interactive, elle

bascule dans le secteur poche avec Librio, puis Points, où toute l'équipe a entre 25 et 35 ans. « Nous avons, il est vrai, une autre façon d'envisager le métier prenant plus en compte la dimension économique, constate-t-elle. Pour caricaturer, l'édition n'est plus l'affaire d'une élite intellectuelle déconnectée du lecteur, un petit monde qui ne s'intéressait qu'à lui-même, qui se faisait une fierté de ne pas connaître les chiffres de vente. Ça a changé à cause de la force irrésistible du réel, le durcissement du marché. » Le plus compliqué reste de garder l'équilibre et de ne pas basculer dans l'obsession du chiffre. Pas si difficile pour cette spécialiste du grand écart.

A.-L. W.



Emmanuelle Vial

37 ans
directrice de « Points »

1/5 largeur
65 x 195 mm